

saient les plus tristes et les plus attendris. Peut-être que, dans leur âme, il y avait une voix qui leur rappelait l'inanité des antagonismes passés. Les hommes de cœur sont sujets à de pareils retours sur eux-mêmes.

J'ai lu quelque part que dans l'antiquité, il y avait un roi qui, aux jours de fêtes populaires, faisait exhumer les tombeaux des grands hommes pour les exposer sur les places publiques, puis ordonnait aux gens de la Cour et à ses autres sujets de défiler autour de ces tombeaux en y jetant une poignée de gravier.

On dit que ce roi voulait par là rappeler son peuple au sentiment du respect, non seulement pour les morts, mais encore pour les vivants.

Il est peut-être malheureux que cette coutume salubre soit tombée en désuétude.

Il y avait grand concours d'amis et d'étrangers dans la pieuse église de Sainte-Anne-de-Beaupré pour prier pour l'âme de ce courageux disparu.

Comme elles doivent être efficaces pour le repos des morts les prières dites dans ce temps béni, où Sainte-Anne donne si souvent des preuves tangibles de sa toute-puissance auprès du miséricordieux et suprême Juge!

Elle était bien recueillie cette foule qui a suivi, dans le champ des trépassés, la dépouille mortelle de ce bon père de famille et de cet utile citoyen!

Et moi, ce n'est pas sans une indicible émotion que j'ai vu descendre cette tombe d'un vieux client dans la lugubre fosse du cimetière, où elle séjournera "dum veneris judicare saeculum per ignem".

Qu'il repose en paix!

Un ancien Avocat.

On assortit les chapeaux à la toilette, au Salon de Modes, Mille-Fleurs. Tout au moins leur garniture offrira, quand on le désirera, quelque parenté de ton avec la robe qu'il doit compléter.

La Reine des Eaux purgatives, c'est L'EAU PURGATIVE DE RIGA. En vente partout, 25 cents la bouteille.

PROTESTATION

L'INDELICATESSE qui vient d'être commise dans un journal de notre ville, où l'on a souffert, dans ses colonnes, la publication des lettres privées d'une femme, me met dans la pénible nécessité de protester dans ces pages, vouées à la cause de mon sexe, contre ce procédé reprehensible et indigne.

Je me demande, avec stupéfaction, comment des étrangers, — dont l'un d'eux, naguère encore, était prêt à faire bon marché de son honneur contre un traitement de cinquante dollars par mois, — puissent avoir assez d'influence sur l'esprit de l'un des nôtres pour obliger le journal confié à sa direction à faire une besogne injustifiable, à quelque point de vue qu'on puisse la juger. Quelle cause ces lettres a-t-elle servi? Qu'y a-t-on lu? des phrases dont la politesse aurait pu être banale, si leur gracieuse tournure ne leur eut prêté une valeur littéraire d'un charme peu ordinaire. Félicitons-en, en passant, l'aimable épistolière.

Si l'on a voulu faire servir cette correspondance à établir l'existence d'une amitié entre celle qui l'écrivait et la destinataire, cette possibilité n'a jamais été niée que je sache, et qu'est-ce que cela prouverait une fois de plus? Si ce n'est que dans ce monde, la confiance est souvent trompée, et qu'on peut accorder son estime à des personnes qui en sont tout à fait indignes.

C'est celle, qui a dû livrer ces délicats feuillets, à des mains peu scrupuleuses, que je plains... Loin de moi, la pensée d'accuser une femme pour en défendre une autre. Je songe plutôt que la "puissance de mari" exige, parfois, je le sais, des sacrifices cruels, et je me tais.

Quand la colère et le ressentiment, que les déboires du directeur du "Nationaliste" lui ont fait éprouver, se seront apaisés, il regrettera, j'en suis sûre, ce malheureux incident.

Il commence à se glisser dans le journalisme canadien, la déplorable propension d'y faire intervenir les

femmes. Je parle des femmes qui ne s'occupent point de la chose publique, et qui, paisibles et silencieuses, à leur foyer, épouses et mères respectées, méritent notre respect et notre admiration.

Cet abus doit être sévèrement dénoncé. Il est trop étranger à nos mœurs, au code d'un gentilhomme; il constitue un danger trop réel à l'honneur de nos familles et à celui de notre race, pour ne pas être flétri par le mépris de tous les honnêtes gens.

J'ose, à peine, ici, faire allusion à une infamie, parue, au cours d'un article politique publié il y a quelque quinzaine, dont l'odieux marque à jamais au front, celui qui en est l'auteur.

L'indignation profonde, que ces propos outrageants ont soulevée, est suffisante à venger la femme exquise et si parfaitement honorable qui y est visée, du douloureux affront qu'on a voulu lui infliger.

Mais où allons-nous, grand Dieu! pour que nous puissions voir de pareilles monstruosité? Que devenons-nous, quand on peut impunément railler ce qu'il y a de plus sacré au monde: l'honneur d'une femme?

Nous aurions pu espérer n'être pas les témoins attristés de ces indignités.

François.e

Il suffit d'annoncer que le R. P. Ls. Lalande va faire une causerie pour que la foule veuille immédiatement courir l'entendre. Disons donc tout de suite qu'un autre succès se prépare pour le populaire conférencier, le mardi, soir, 19 novembre prochain, à la Salle académique du Gesù, où il doit nous parler de "Noblesse et de Sincérité". Sa Grandeur Mgr Bruchési présidera à cette soirée.

Places réservées: 50 cents. Dépôts de billets: Granger Frères, Ed. Archambault, Collège Sainte-Marie.

A VENDRE.—Un manchon en vision, première qualité, n'ayant été porté qu'un mois et ayant coûté \$75. est offert pour \$45. Adresser à Mme G. O., "Journal de Françoise", 80 rue Saint-Gabriel.